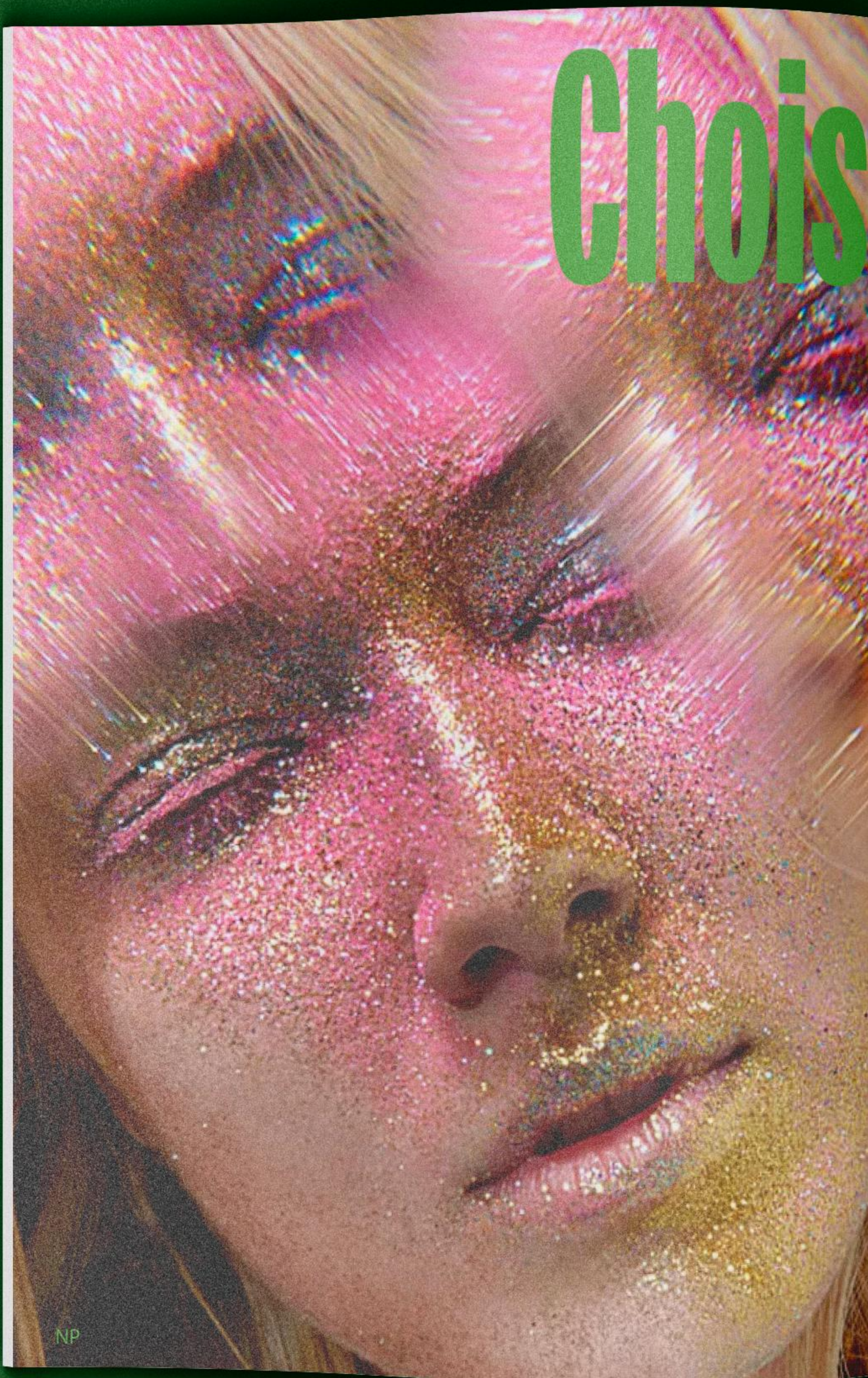






Choisir son vacarme

Des sirènes qui hurlent à Gaza.
Des cris de femmes en Iran.
Le grondement sourd des missiles au-dessus de Kiev. Partout autour de nous, le tumulte est imposé : crises politiques, violences sociales, tensions économiques. Un monde qui hurle, qui oppresse, qui divise. Face à ce tumulte, nous faisons un choix : celui d'un autre vacarme. Le nôtre. Fêter, danser, rire, boire : ce n'est pas oublier. C'est s'arracher, un instant, au fracas que d'autres voudraient nous imposer. C'est créer nos propres rythmes, nos propres règles. C'est inventer un espace où la joie est une réponse politique, où la rencontre est une résistance. Choisir la fête, ce n'est pas fuir. C'est décider de quel bruit remplir nos vies. C'est dire que notre énergie, nos corps, notre désir de vivre nous appartiennent,

Interview



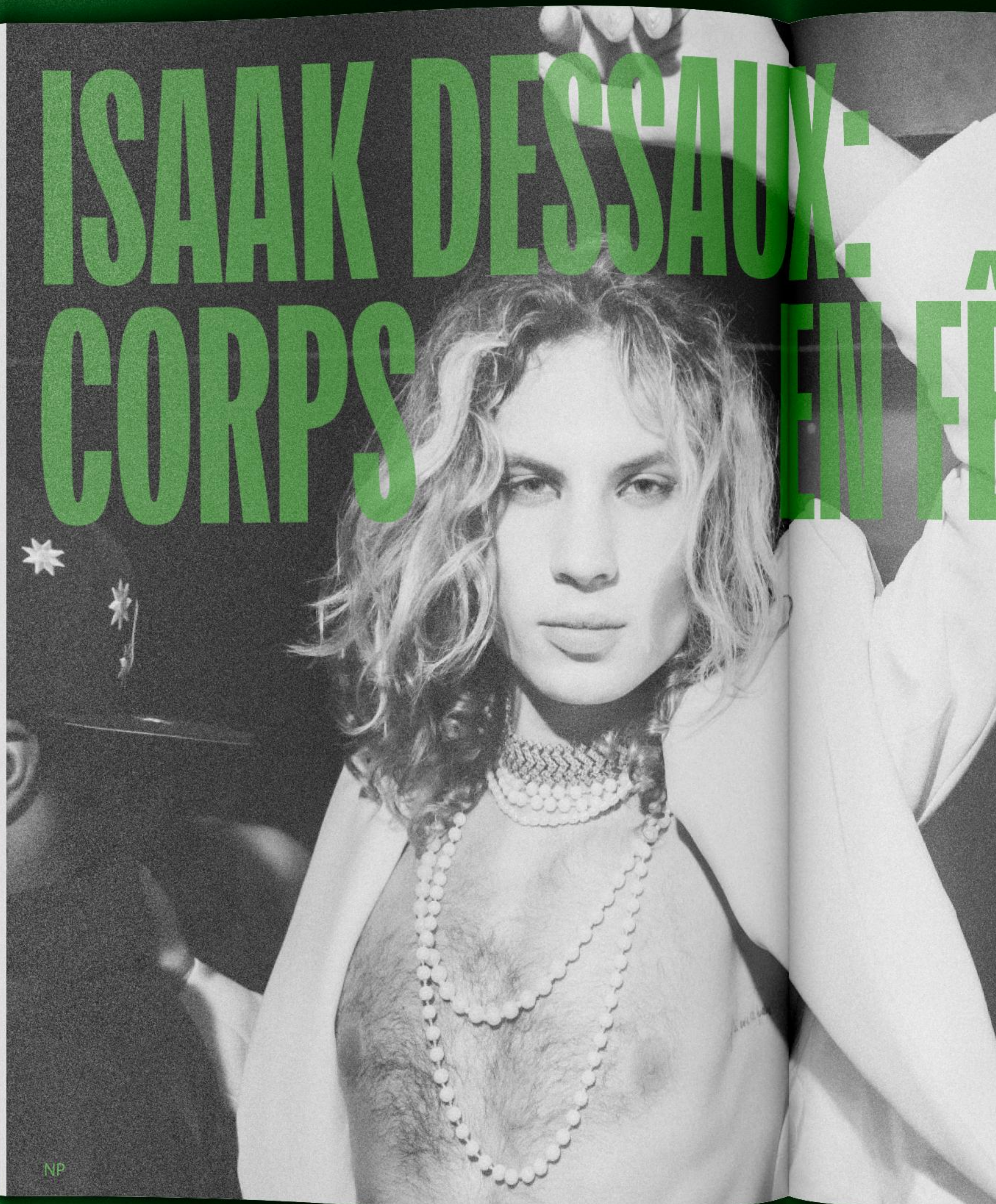
NP
Myriam Boulos, Beyrouth, Liban.





NP
Robert Jaso, Paris, 2017

ISAAK DESSAUX: CORPS EN FÊTE



NP

Isaak Dessaux, alchimiste de la nuit : Un souffle de liberté nommé la fête

Isaak Dessaux transforme la fête en acte de résistance. À 24 ans, cette étoile montante des nuits parisiennes crée des soirées où l'on danse pour survivre, s'échapper, et allumer l'espoir au cœur du chaos.

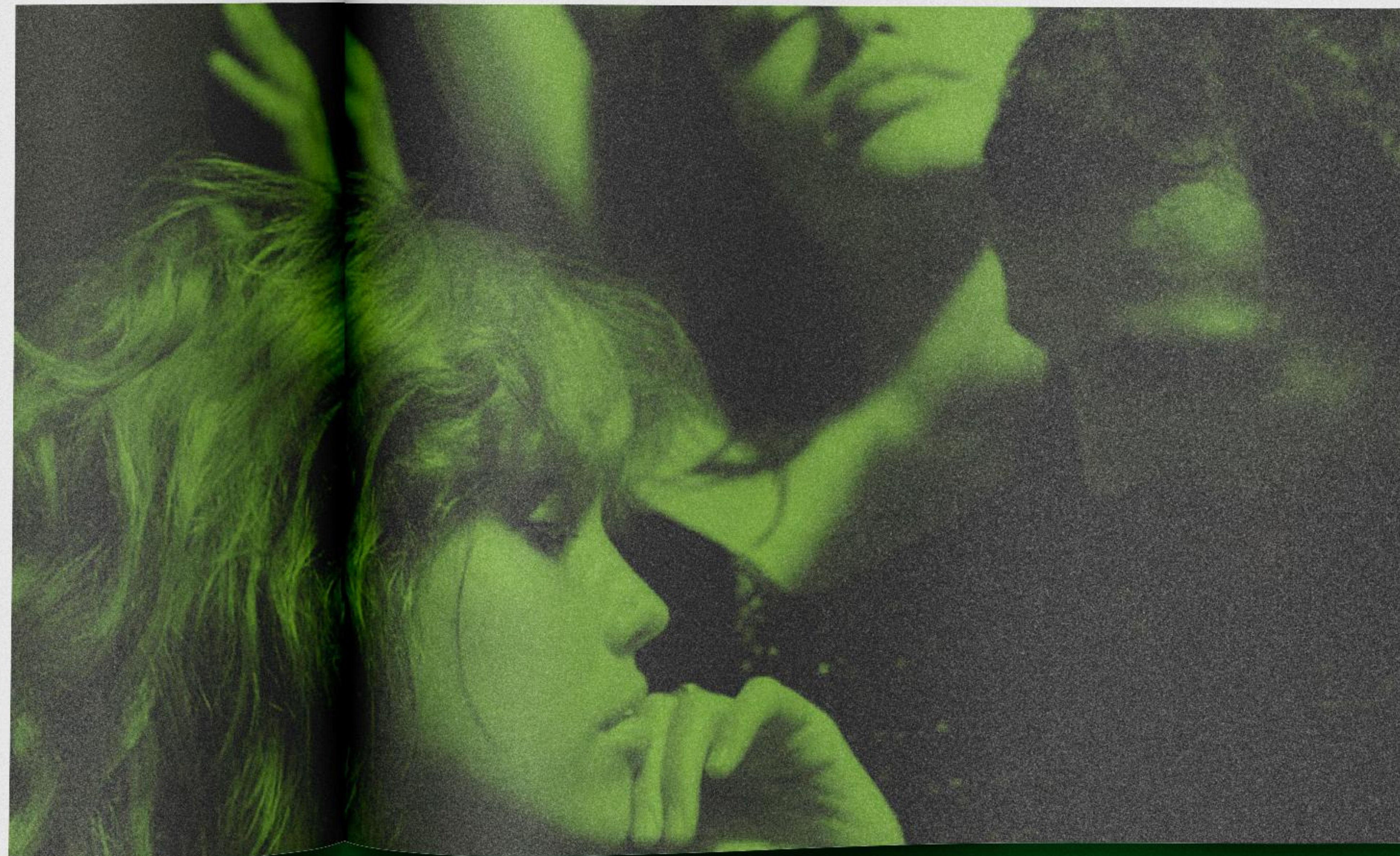
« La fête est un excès permis, voire ordonné, une violation solennelle d'une prohibition », écrivait Freud. Pour Isaak Dessaux, 24 ans, créateur et figure montante des nuits parisiennes, c'est bien plus que ça. Dans un monde saturé d'angoisses sociales, climatiques, existentielles, la fête devient une échappatoire nécessaire, presque politique. Isaak y injecte paillettes, sons et couleurs pour réapprendre à respirer. « Quand je crée une soirée, je ne veux pas fuir le monde, je veux qu'on apprenne à y survivre autrement. » Pour lui, danser, c'est résister, et faire de la joie un acte de révolte.

Né à Dreux, grandi à Nogent-le-Roi, Isaak est, derrière les apparences flamboyantes, un garçon de la campagne. Élevé par une mère infirmière et un père aide-soignant de nuit, au sein d'une fratrie de cinq, il découvre tôt l'importance de l'amour et de la tolérance. À six ans, il s'habille en princesse, apprend le piano, suit des cours de hip-hop. Pas intéressé par les mêmes choses que les autres garçons, il comprend vite que son avenir ne sera pas linéaire. Au collège, il encaisse les remarques, les regards, parfois les moqueries. « Mais ça ne m'a jamais détruit. J'ai compris qu'il fallait être plus fort. » Ce qu'il garde de ces années ? Une force douce, une capacité à incarner sa différence sans provocation. Mesurant 1,88 mètre, silhouette élancée et athlétique natation, gym, musculation il porte des cheveux châtain clair et des yeux bleu-vert, un regard intense rempli de personnalité.

À 18 ans, bac L option cinéma en poche, Isaak débarque à Paris avec ses fringues, ses rêves, et Tofu, son cochon nain non-binaire. En coloc avec quatre amis, il enchaîne les petits boulots : vendeur au BHV, militant chez Aides et Le Refuge. Deux expériences qui se terminent par des renvois, mais c'était tout simplement le début d'une nouvelle histoire. Un jour, une vidéo TikTok explose : 8,2 millions de vues. Et c'est à ce moment que sa vie de rêve débute, oscillant entre réseaux, soirées, performances, et ce rêve fou : être partout, tout le temps. Invité par Léa Salamé dans *Quelle époque!*, qu'elle décrit comme une « graine de star », Isaak lance sa soirée mensuelle *La Gâterl-saak* à La Casbah (Paris 11e) : un mélange de drag, performance, cabaret et stand-up déjanté. La nuit, Isaak

crée des mondes. Dans dix mètres carrés, dans une cave de Pigalle, dans un jardin squatté à Montreuil, il fabrique de l'ailleurs. Pas pour oublier, mais pour survivre. « Quand je danse, quand je fais danser les autres, c'est comme si, pendant quelques heures, on avait le droit d'exister pleinement. » Il incarne une jeunesse qui n'éteint pas le vacarme, mais le transforme en lumière. Avec des perles, de l'audace, et une foi dans la nuit, il change ses 10 m² remplis de fringues à 1 € en théâtre de magie. Il coud sans savoir, bricole, brille. « Sans perles, je me sens nu. » Ce qu'il aime, ce sont les gens qui osent sortir de leur zone de confort. Fisio à La Fête (boîte de nuit place de Clichy), il connaît les critiques sur la sélection à l'entrée. Mais pour lui, ce n'est pas une question de marques : « Je m'en fous que t'arrives en Céline ou en Balenciaga. » Ce qu'il cherche, c'est une allure, une présence, une étincelle. Il habite ses tenues comme ses rôles, avec intensité. Peu importe l'endroit, il fait danser les corps et les cœurs, non pour fuir le chaos, mais pour le traverser ensemble. Isaak rêve de durer. De faire rire, de faire pleurer. De cinéma avec Dolan ou Sciamma. De théâtre, de radio, de tout. Il écrit, joue, défile, imagine. Il avance comme il aime : libre, brillant, sincère. Et c'est ça, Isaak : une force tranquille, pas encore à sa place, mais déjà essentielle. Dans ce monde fracturé, il nous rappelle que la fête peut encore être un refuge. Une échappée, un

« Il y a deux ingrédients :
le coeur qui bat, les yeux qui fument »
- Isaak Dessaux





NP
Ryan McGinley, 2004